



Corinne Luxembourg (à gauche sur la photo) est enseignante-chercheuse et Genevilloise.

Tu passes par où ?

L'association Les Urbaines et ses universitaires conduisent le projet « La ville côté femmes », qui s'intéresse à la place de celles-ci dans l'espace public. Il inclut les habitants comme participants à part entière. Leurs contributions pourraient être prises en compte dans de futurs aménagements pour faciliter la circulation de toutes, partout dans la ville.

« Dis-moi comment tu te déplaces dans la ville et je te dirai qui tu es. »

..... En a-t-on conscience, mais les hommes et les femmes ne s'approprient pas l'espace urbain sur un mode unique. Tel endroit attirera les uns, là ou d'autres hésiteront à s'engager. « Parce que les villes ont été conçues, construites et aménagées par des hommes, on y observe un déséquilibre entre les usages masculins et féminins de l'espace public, souvent au détriment de ses dernières lorsqu'elles s'y déplacent », assure Corinne Luxembourg, enseignante-chercheuse à l'Université d'Artois.

À chaque sexe sa perception sur son environnement. Une rue insuffisamment éclairée, des attroupements, des cafés jugés bruyants, du stationnement sur les trottoirs, une dalle commerciale moche ou une station de métro ouverte aux courants d'air ne produisent pas le même effet selon que l'on est un homme ou une femme. « Les femmes préféreront plus facilement éviter certains lieux, quitte à devoir faire un détour. Est-ce normal ? » Ce constat, cette Genevilloise le dresse également s'agissant de l'utilisation d'équipements municipaux. « Le terrain de sport

est un domaine typiquement masculin et les squares équipés de jeux d'enfants sont à dominante féminine, tout comme les abords des écoles. Il manque des lieux de mixité. »

LA VILLE CÔTÉ FEMMES

Corinne Luxembourg et son association Les Urbaines ont décidé d'approfondir ces questions. En 2014, elle a lancé – avec le soutien de la municipalité – le projet « La ville côté femmes ». « Il s'agit d'un programme de recherche-action que nous menons jusqu'en 2020 et qui s'intéresse à la place des femmes dans l'espace public et, par ricochet à celle des hommes, dans leurs relations, leurs cheminements... », explique-t-elle. L'universitaire fédère une équipe de chercheuses, de chercheurs, d'artistes. « Nous faisons également appel au concours des habitants que nous incluons comme des participants à part entière car ils sont les meilleurs connaisseurs de leur ville », glisse-t-elle. « Nous subventionnerons jusqu'à son terme ce projet inédit par sa durée et son contenu,



110 « cartes mentales » ont été réalisées.

précise Sofia Manseri, élue au féminisme, à la lutte contre les discriminations, à l'éducation et à l'égalité. *Nous nous associons à un travail de fond et sur lequel nous appuyerons dans la mise en œuvre de nos politiques publiques municipales pour, à travers de futurs aménagements, améliorer l'accès à l'espace public des femmes et, plus généralement, y favoriser la mixité.* « La ville côté femmes » a démarré par une phase de diagnostic. De juin 2014 à mars 2015, 110 « cartes mentales » ont été réalisées à partir de témoignages collectés à l'association l'École femmes sans frontières, au Forum des associations et lors du festival En route pour l'égalité. « Afin d'en savoir plus sur leur appropriation du territoire, nous leur avons demandé de représenter sur une feuille blanche les lieux appréciés, ceux mal aimés, et ceux qui n'inspirent rien, composant ainsi ces fameuses cartes mentales. » Un premier examen souligne qu'un tiers des

femmes consultées dépassent rarement le périmètre de leur quartier de résidence.

D'avril à juin dernier, une seconde salve d'entretiens a eu lieu en extérieur – places, trottoirs, métros... –, aux Grésillons et aux Agnettes. Ces deux quartiers offrent deux terrains d'exploration différents mais complémentaires : l'un sort d'un programme de renouvellement urbain et l'autre y entrera en 2017. Ces entretiens traduisent, globalement, une satisfaction des usagers vis-à-vis des espaces communs. Depuis l'automne, le projet est entré dans une nouvelle phase avec des ateliers d'écriture à la MDC. « C'est une autre manière de recueillir la parole. La discussion s'engage sur les textes produits », ajoute Corinne Luxembourg. Inspirer d'autres façons de construire dans la ville, abattre les barrières spatiales passe donc aussi par les mots partagés. • FRÉDÉRIC LOMBARD



• DAMIEN LABRUYÈRE, animateur de l'atelier d'écriture.

J'anime un atelier d'écriture et de parole ouvert à toutes les femmes qui le souhaitent. Nous

travaillons sur les notions de frontières et de ruptures dans l'espace urbain. Par exemple, qu'est-ce qui fait frontière dans la ville ? Je lance une idée et je demande aux participantes d'écrire ce que cela leur inspire. La consignation écrite permet une lecture partagée des textes – ou des phrases – produits. Leur mise en regard suscite ensuite la discussion. Ces ateliers sont volontairement non mixtes pour que la parole soit plus libre.



• CHRISTIANE ARMAGNAC, retraitée.

Le projet m'intéresse par sa thématique, sa durée et aussi parce qu'il est conduit par une universitaire. C'est donc un travail de fond qui

me donne l'occasion d'exprimer mes ressentis et d'appréhender ma ville sous un regard différent. Je me déplace sans retenue, surtout à bicyclette, sur des itinéraires obligés, mais qui manquent de pistes cyclables. Je ne circule pas la nuit mais parfois j'aimerais bien. Je compte bien accompagner le projet jusqu'à son terme. Mon regard va peut-être changer sur certaines choses.



• AGNÈS POLI, retraitée.

J'ai découvert ce projet lors du Forum des associations et j'ai d'abord été séduite par les ateliers d'écriture. J'habite aux Chevrins et

j'aime écrire sur ma ville. En tant que femme, je me déplace partout sans appréhension. Mais il y a des secteurs que je n'apprécie pas. Par exemple, la rue Georges-Thoretton où il y a des commerces bruyants qui génèrent du stationnement sauvage sur les trottoirs. Par contre, j'adore me balader sur la coulée verte même lorsqu'il n'y a personne. L'idéal serait de pouvoir aller d'un quartier à l'autre sans rencontrer d'obstacles.

Rejoignez-les

Actuellement, le projet « La ville côté femmes » s'anime sur trois axes. C'est le lundi soir, de 18 heures à 21 heures, le déroulement d'ateliers d'écriture de femmes à la Maison du développement culturel. Les participantes écrivent ensemble sur la place qu'elles souhaitent occuper dans l'espace urbain. Ces ateliers sont ouverts à toutes. Inscriptions par courriel à : lesurbainesg2@gmail.com ou par téléphone, au 06 72 44 67 93. Par ailleurs, un photographe mène un travail où il essaye de comprendre la ville et les façons de la vivre aux Agnettes, aux Grésillons, dans l'écoquartier... Vous pouvez l'aider dans sa démarche (contact : 06 72 44 67 93). Ce sont également des réunions d'appartement. L'objet est d'inviter les membres de l'association Les Urbaines qui pilote le projet à venir chez vous pour parler de votre ville, vous faire témoigner sur vos cheminements dans l'espace public. Mêmes contacts et inscriptions que pour les ateliers d'écriture.